

A l'heure actuelle, le Canada cite parmi ses gloires nationales les discours prononcés par M. Etienne Parent, devant des sociétés savantes, sur le spiritualisme, sur le commerce, sur le sort des classes ouvrières, sur l'intelligence dans ses rapports avec la société. Ces études attestent une vigueur d'esprit remarquable, une grande érudition sans pédantisme, beaucoup de mesure, enfin des notions fort justes et souvent profondes sur les lois fondamentales et le développement des sociétés.

Les productions canadiennes offrent un contraste frappant avec celles des Etats-Unis. Au lieu d'exprimer l'ambition, l'humeur inquiète, les excitations fiévreuses, le *go head* d'une nation sans passé, absorbée dans les rêves d'avenir, le Canada littéraire vit de traditions et de souvenirs, conserve de la déférence pour l'Europe, surtout l'Europe de l'ancien régime, et se glorifie de les avoir conservés fidèlement. Ses préférences aussi sont beaucoup plus modestes. Il se maintient dans une atmosphère sereine, plus favorable peut-être aux travaux désintéressés, aux jouissances pures de l'esprit.

La même différence se reproduit dans les habitudes, les mœurs et la physionomie générale des deux sociétés, dans les villes, les campagnes, enfin dans la manière de coloniser. La colonie américaine est tirée au cordeau comme une future capitale. De grands hôtels à plusieurs étages, à façades ambitieuses, se dressent immédiatement à côté de tentes ou de huttes en bois. Partout des *bar-rooms*, c'est-à-dire des débits de whiskey, où séjournent en permanence des spéculateurs de terrain, écume de New-York ou de Philadelphie, se disputent comme des oiseaux de proie. La colonie canadienne, au contraire, offre un aspect patriarcal. Elle s'intitule paroisse, et tout en elle justifie cette appellation. L'honnêteté, la paix intérieure se lisent sur toutes les figures. Les habitations sont propres, spacieuses, appropriées à la vie rustique, atteignant souvent l'élégance, sans nulle prétention. Au centre sont l'église et la cure, objets de prédilection et de sollicitude pour toute la commune. Chacun s'impose volontairement et prélève sur ses profits pour la construction de ces édifices, leur décoration et leur entretien.

M. A. Lefavre se livre ensuite à des considérations sur une école nouvelle de politiques qui rouissent de cette simplicité primitive et patriarcale, qui reprochent à leur pays de ne pas être un *fac-simile* des Etats-Unis, l'accusent d'être stationnaire, routinier, fermé aux lumières, aux innovations modernes, et de faire une disparate choquante avec l'autorité industrielle de notre siècle. Cette école compte des écrivains distingués, maniant la plume avec élégance, et beaucoup plus experts que leurs devanciers dans l'emploi incisif du sarcasme et du persiflage; quelques-uns ont fourni une brillante carrière dans le journalisme, et sont aujourd'hui députés, sénateurs ou ministres.

De toute cette école, appelée par ses ennemis la *Pléiade rouge*, le talent le plus remarquable n'est pas un homme politique; c'est un simple écrivain humoristique, M. Arthur Buies, tour à tour chroniqueur, conférencier, pamphlétaire, feuilletonniste, un bohème abondant tous les genres et se tirant de toutes les situations avec une verve railleuse et spirituelle du meilleur aloi.

Nous terminerons, comme M. A. Lefavre, par un horoscope tiré par un auteur Canadien qui prédit quel sera le caractère de cette littérature canadienne et sa mission dans le nouveau monde :

A vos amis surtout, de grâce, dites bien  
Qu'on n'est point tatoué pour être Canadien,  
Que le dernier Huron est vivant à Lorette,  
Qu'il a peint son portrait et que chacun l'achète;  
Que nous serons ici bientôt un million  
De Français oubliés sous la main d'Albion;  
Que l'on parle à Québec un assez bon langage,  
Semblable en bien des points au français d'un autre âge;  
Que tout Français, chez nous, est à peu près chez lui,  
A moins que du théâtre il n'éprouve l'ennui;  
Que de revoir nos gens (1) on se fait grande fête,  
Aujourd'hui comme au jour qui suivit la conquête;  
Que pour vous plaire, usant tous ses talents divers,  
Chacun fait ce qu'il peut, même de mauvais vers.

Si cet horoscope se justifie, la France n'aura pas à rougir de sa littérature canadienne; elle pourra même y puiser plus d'une utile leçon.

HIPPOLYTE MARCHAND.

## LES PARTIS EN FRANCE

La crise ministérielle a eu pour effet de trancher nettement la position des partis, en France, sur un grand point, la question religieuse. Les républicains ont déclaré officiellement la guerre au *cléricalisme*, à l'ultramontanisme, que M. Gambetta a dénoncé comme le grand ennemi de la République. C'est sur ce terrain que la lutte va se faire, en grande partie.

Sous M. Jules Simon, qui affectait de se déclarer en toutes circonstances "plein de respect" pour la Religion, cet esprit d'hostilité et de haine contre l'Eglise, qui a toujours distingué les partis républicains et libéraux, était plus ou moins comprimé. Mais les républicains ont fini par rompre la faible digue que leur opposait M. Simon, plus par calcul que par des motifs sincères. L'ordre du jour sur les *menées ultramontaines* fut le signal de ce revire-

ment. La gauche accentuait par cette pièce sa politique anti-catholique, et le ministre, malgré lui peut-être, se laissa entraîner par le courant. M. Simon endossa. Dès lors, la situation était bien dessinée. C'était la persécution religieuse qui allait commencer, dirigée par le gouvernement, inspiré et poussé lui-même par la Gauche radicale.

Aujourd'hui, la guerre se fait dans de nouvelles conditions. Le gouvernement est aux mains des catholiques, et messieurs les radicaux ont à combattre en même temps le pouvoir et la religion. On va voir comment il s'en tireront.

La Gauche n'est pas encore organisée pour la lutte. Elle ne peut s'entendre sur un plan commun d'attaque. D'après les dépêches, M. Gambetta se serait éclipsé pour offrir la direction du parti républicain et anti-catholique à M. Thiers. Celui-ci, qui a pour programme la république conservatrice et le respect de la religion, comme M. Simon, acceptera-t-il ce rôle, et dans quelles conditions?

Les Chambres se réuniront de nouveau vendredi, le 15 juin. Mais il est douteux qu'il y ait aucune délibération. On croit plutôt que le parlement sera de nouveau prorogé au 15 juillet, où la Chambre basse sera dissoute, si elle se montre trop tapageuse. Les élections générales auraient lieu à la fin d'octobre, et le nouveau parlement ne se réunirait qu'à la fin de novembre. Tout cela garantirait au ministre un délai de six mois, avant de rencontrer les Chambres. Jusque-là, la France sera gouvernée par des hommes d'ordre, et non par la radicalité. Ce qui arrivera ensuite, on ne le sait.

Les derniers journaux venus de Paris parlent de la première impression produite par la crise. On s'attendait vaguement à un changement. Les conservateurs, alarmés de la tournure que prenaient les événements, se demandaient jusqu'où irait la faiblesse du Maréchal. La réponse est venue, tardive mais ferme, pour rassurer les honnêtes gens. La France s'en allait aux abîmes, non plus lentement, comme pendant les premiers mois du règne de M. Simon, mais rapidement. Les radicaux, modérés d'abord, devenaient de plus en plus exigeants et arrogants. Il fallait couper court aux trames de ces messieurs. C'est ce qui a été fait.

A. GÉLINAS.

## ÉCHOS D'OTTAWA.

OTTAWA, jeudi 7 juin.

Ottawa est évidemment la ville par excellence des processions, des illuminations, des démonstrations. Depuis un mois, les fêtes se succèdent sans interruptions; les gens d'Ottawa ont à peine le temps de plier leurs oriflammes, de serrer leurs insignes.

Le 21, on célébrait le cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Pie IX par une immense procession, et le soir, la ville était admirablement illuminée. L'illumination du collège Saint-Joseph, des deux couvents des Sœurs-Grises, de l'hôpital, de l'évêché et d'un grand nombre de maisons privées, méritait d'être décrite: le bon goût, l'élégance s'y révélaient partout, autant que la foi.

Dimanche dernier, c'était la procession de la Fête-Dieu, encore une magnifique démonstration.

Avant-hier, changement de scène complet; c'était le tour des Orangistes, des Orangistes venus un peu de partout pour faire l'élection de leurs principaux officiers. La procession était longue, mais les rangs étaient peu serrés, et l'apparence assez chétive.

Le grand-maitre, M. Bowell, y figurait dans tous ses atours.

Hier, enfin, arrivait Mgr. Conroy, le délégué apostolique. La population catholique lui a fait une magnifique réception; dix mille voix acclamaient le représentant du Souverain Pontife. Une adresse lui fut présentée par les Irlandais catholiques, et l'autre par M. le Dr. St. Jean au nom des Canadiens-français. Les honorables MM. Cauchon, Scott, Laflamme et Pelle-

tier étaient venus avec le maire, M. Waller, et quelques autres citoyens marquant d'Ottawa, dans des carrosses tirés par quatre chevaux, au-devant de Son Excellence.

La bonne mine du nouveau ministre, M. Pelletier, et de M. le Dr. St. Jean, qui étaient le plus en évidence, a été remarquée et faisait honneur aux Canadiens-français.

M. Sulte, notre charmant collaborateur, agissait comme commissaire-ordonnateur avec M. Battle; rien d'étonnant, par conséquent, que les choses aient été bien faites. Des éloges sont dus aussi à M. Taché, président du comité de réception, et aux autres membres du comité.

Mgr. Conroy a une bonne figure, une physionomie qui indique de la douceur unie à la fermeté, un esprit fin à un jugement solide. Il parle bien le français et s'exprime avec assez de vivacité.

\* \*

Ce n'est pas tout: le 24 juin, on célébrera la Saint-Jean-Baptiste; le 30 juin, réunion générale des Zouaves, et enfin, le 1er juillet, grande démonstration, piques-niques, courses, parades et revues, jeux de toutes sortes, illuminations, etc., etc.

Les affaires ont beau être mauvaises, les gens d'Ottawa trouvent moyen, comme on voit, de faire de belles démonstrations.

\* \*

Et ce ne sera pas tout. Dans le mois de septembre aura lieu l'inauguration du nouvel Institut-Canadien-français. Il paraît que ce sera le bouquet. Ce sera surtout une fête de discours; les premiers orateurs du pays seront invités à prendre la parole.

Et après, ce sera sans doute autre chose. Je n'ai pas parlé des concerts qui se préparent; ce sera pour une autre fois.

DELTA.

## CHOSSES ET AUTRES

Le gouvernement fédéral a fait publier dans la *Gazette Officielle* d'Ottawa, la déclaration de neutralité, déjà publiée en Angleterre, à l'occasion de la guerre turco-russe.

La Corporation de Québec a dernièrement vendu aux enchères la vieille halle du marché de la Haute-Ville, qui doit être démolie. Cette halle est un des premiers ouvrages ordonnés par la Corporation en 1840.

Mgr. de Montréal a repris, samedi dernier, sa visite pastorale, en se dirigeant vers le sud du diocèse. Sa Grandeur sera de retour le 23 juin, et repartira quelques jours après. La visite pastorale sera terminée à la fin de juillet.

L'hon. M. Anglin a donné sa démission comme membre de la Chambre des Communes. Une nouvelle élection doit avoir lieu, en conséquence, immédiatement, dans son comté, à Gloucester, N.-B.

Lord Dufferin doit partir à la fin de juillet pour un voyage à Manitoba et dans le Nord-Ouest. Il sera accompagné de l'hon. M. Pelletier, ministre de l'Agriculture. M. Pelletier doit, au retour de ce voyage, se préparer à se rendre à Paris, où il représentera le gouvernement canadien à l'Exposition universelle de 1878.

Son Excellence le Gouverneur-Général a donné un dîner, jeudi soir, à l'Hôtel du Gouvernement, en l'honneur du Délégué Apostolique, Mgr. Conroy. Au nombre des convives l'on remarquait Mgr. Duhamel, d'Ottawa, NN. SS. Power, de Saint-Jean de Terre-Neuve, et McIntyre, de Charlottetown, I. P. E.; les hon. ministres du gouvernement fédéral, les juges de la Cour Suprême, M. le Grand-Vicaire-d'Ottawa, le Rév. Dr. O'Connor, et le major-général Sir E. Selby Smith.

L'ex-président Grant est reçu en Angleterre avec tous les honneurs dus aux têtes couronnées. Il est fêté par la cour et par le gouvernement, par les autorités civiles et politiques. Le prince de Galles lui a donné un banquet auquel assistaient tous les membres du cabinet, à l'exception de lord Beaconsfield, et les chefs de l'opposition.

Il serait difficile de trouver une explication raisonnable à cet engouement bizarre. M. Grant n'est plus dans la politique, et lorsqu'il y était, les rapports de son gouvernement avec la Grande-Bretagne n'ont pas toujours été des plus amicaux. Il y a nombre de souverains qui ont visité l'Angleterre et qui n'ont pas été si bien reçus.

La politique chôme actuellement dans notre province.

Il n'y a guère que la question de la localisation du chemin de fer du Nord pour alimenter les discussions et les querelles de la presse quotidienne. Le tracé de Terrebonne paraît être définitivement adopté, et cela cause naturellement beaucoup de mécontentement dans les quartiers hostiles à ce tracé.

En revanche, on promet pour la saison chaude une série de piques-niques politiques, qui auront lieu dans le Haut-Canada et dans les provinces maritimes. Les conservateurs ont pris l'initiative de ce mouvement, et les libéraux promettent de les suivre à la piste, en donnant des piques-niques adverses dans les mêmes localités. Les chefs des deux partis parleront dans ces circonstances.

On commence déjà les préparatifs de la grande bataille électorale qui doit se livrer l'année prochaine.

Il est rumeur aussi de prochains changements dans la section bas-canadienne du ministère fédéral. M. Cauchon serait à la veille de se retirer et d'être nommé lieutenant-gouverneur de Manitoba. Il serait remplacé par M. Laurier, qui a déjà commencé la campagne électorale dans son comté, en vue de sa nomination et de l'opposition qu'il paraît redouter.

A ce propos, la *Minerve* et le *National* ont eu une de ces altercations aigres-douces, dont leurs lecteurs avaient perdu l'habitude depuis quelque temps.

En parlant de l'adversaire probable de M. Laurier, le *National* écrivait ce qui suit:

"Nous craignons fort que ce candidat soit de la nature de l'huître; il pourrait bien trépasser en voyant la lumière du jour."

A cela la *Minerve* a répondu par le trait suivant, qui manque peut-être d'atticisme:

"Voilà un argument appuyé sur une assertion dont la fausseté est évidente."

"L'huître voit le jour et ne meurt pas; c'est pour cela qu'on dit bâiller comme une huître. Que le *National* consulte l'histoire naturelle et Lafontaine."

"En second lieu, l'huître ne meurt pas en voyant le jour, comme le prouve la santé superbe de quelques écrivains du *National*."

Son Excellence Mgr. Conroy est parti d'Ottawa samedi dernier pour Toronto.

Il y a eu, samedi, quelques remaniements dans le ministère fédéral. Trois ministres ont changé de portefeuille entre eux. M. Blake est devenu président du Conseil à la place de M. Cauchon, M. Laflamme est devenu ministre de la justice à la place de M. Blake, et M. Cauchon, ministre du revenu de l'intérieur à la place de M. Laflamme.

Il est rumeur, dit le *National* de lundi, que M. Devlin, député de Montréal-Centre aux Communes, doit être nommé sénateur en remplacement de feu l'hon. M. Wilson.

Le nouveau ministère français procède avec une vigueur extraordinaire dans la voie des réformes. Il a déjà démis et remplacé la moitié des préfets. Il a de plus fait arrêter et mettre en accusation le président du conseil municipal de Paris, M. Bonnet-Duverdier, "pour insultes au Président et pour excitation à la guerre civile et à l'assassinat." Cet estimable personnage a été condamné à quinze mois de prison et 2000 francs d'amende.

Ce fait grave a causé une grande sensation. On sait que le conseil municipal de Paris est composé de radicaux de la plus belle venue. C'est une honte pour une ville qui est la capitale de la France et qui se vante d'être la capitale du monde. Il paraît que le nouveau gouvernement n'entend pas traiter ces messieurs avec l'indulgence que leur accordait l'ancien. Il est résolu à museler ces communards officiels. M. Bonnet-Duverdier, le chef de la clique, le maire de Paris communard, a été la première victime. La presse républicaine est tombée en pamoison à la vue de cet attentat; mais on l'a laissé crier.

A. G.

Un article dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et qui ne vient que d'être connu, c'est le *Rénovateur* Parisien de Luby pour la chevelure. Quelques applications comme toilette ordinaire pour les cheveux sont tout ce qui est nécessaire pour rendre aux cheveux gris leur couleur primitive, après quoi une seule application par semaine suffira. Il donne à la chevelure un parfum et un luisant magnifiques, et entretient la tête fraîche et exempte de souillure. C'est le grand favori des dames pour leur toilette, en ce qu'il ne souille nullement les étoffes les plus délicates. En vente dans toutes les pharmacies, en grandes bouteilles de 50 centins. Devins et Bolton, pharmaciens, Montréal, sont les agents pour le Canada.

## AVIS AUX DAMES.

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J. H. LEBLANC. Atelier: 547, rue Craig.

(1) C'est par deux mots que les Canadiens désignent les Français.